



Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.com

Littératures, une collection dirigée par Daniel Cohen

Littératures est une collection ouverte, tout entière, à l'écriture, quelle qu'en soit la forme : roman, récit, nouvelles, autofiction, journal ; démarche éditoriale aussi vieille que l'édition elle-même. S'il est difficile de blâmer les ténors de celle-ci d'avoir eu le goût des genres qui lui ont rallié un large public, il reste que, prescripteurs ici, concepteurs de la forme romanesque là, comptables de ces prescriptions et de ces conceptions ailleurs, ont, jusqu'à un degré critique, asséché le vivier des talents.

L'approche de *Littératures*, chez Orizons, est simple — il eût été vain de l'indiquer en d'autres temps : publier des auteurs que leur force personnelle, leur attachement aux formes multiples du littéraire, ont conduits au désir de faire partager leur expérience intérieure. Du texte dépouillé à l'écrit porté par le souffle de l'aventure mentale et physique, nous vénérons, entre tous les critères supposant déterminer l'œuvre littéraire, le style. Flaubert écrivant : « J'estime par-dessus tout d'abord le style, et ensuite le vrai » ; plus tard, le philosophe Alain professant : « c'est toujours le goût qui éclaire le jugement », ils savaient avoir raison contre nos dépérissements. Nous en faisons notre credo. D.C.

ISBN : 978-2-296-08786-6

© Orizons, Paris, 2011

Nunuche
ou
Le Magicien Prodigeux
suivi de
Les Pompes néantes

DERNIÈRES PARUTIONS

Marcel Baraffe, *Brume de sang*, 2009
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Et Cætera*, 2009
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Amarré à un corps-mort*, 2010
Jacques-Emmanuel Bernard, *Sous le soleil de Jerusalem*, 2010
François G. Bussac, *Les garçons sensibles*, 2010
François G. Bussac, *Nouvelles de la rue Linné*, 2010
Michèle Bayar, *Ali Amour*, 2011
Patrick Cardon, *Le Grand Écart*, 2010
Daniel Cohen, *Eaux dérobées*, 2010
Monique Lise Cohen, *Le parchemin du désir*, 2009
Eric Colombo, *La métamorphose des Ailes*, 2011
Patrick Corneau, *Îles sans océan*, 2010
Maurice Couturier, *Ziama*, 2009
Charles Dobzynski, *le bal de baleines et autres fictions*, 2011
Serge Dufoulon, *les Jours de papier*, 2011
Raymond Espinose, *Libertad*, 2010
Jean Gillibert, *Exils*, 2011
Gérard Glatt, *L'Impasse Héloïse*, 2009
Charles Guerrin, *La cérémonie des aveux*, 2009
Henri Heinemann, *L'Éternité pliée*, Journal, édition intégrale.
Gérard Mansuy, *Le Merveilleux*, 2009
Lucette Mouline, *Faux et usage de faux*, 2009
Lucette Mouline, *Du côté de l'ennemi*, 2010
Béatrix Ulysse, *L'écho du corail perdu*, 2009
Antoine de Vial, *Debout près de la mer*, 2009

Nos autres collections : *Profils d'un classique*, *Cardinales*, *Domaine littéraire* se corrént au substrat littéraire. Les autres, *Philosophie*—*La main d'Athéna*, *Homosexualités* et même *Témoins*, ne peuvent pas y être étrangères. Voir notre site (décliné en page 2 de cet ouvrage).

Jean Gillibert

Nunuche
ou
Le Magicien Prodigeux

Orizons

2011

Présentation

À nouveau, une bouffonnerie poétique, mais qui s'évade un peu vers la féerie... après «La Berlue». Les deux pièces peuvent marcher de pair. Par leur envol et leur grimace, elles sont soeurs.

Toutes deux, elles s'attachent à faire vivre une réalité fantastique, une surrection du réel vers le surnaturel, où il semble avec joie et complicité—mais non sans inquiétude—perdre ses limites.

L'étrange foncier de la vie, même de pacotille, sorti des greniers, des tiroirs à cachette... l'étrange jubilation des cours de récréation, ou bien alors les passes magiques de cabaret, les jeux de société, là où un théâtre de bazar se ressourçait privilégiant plus la fiction que la seule narration—mais fiction sans veuvage !... Là enfin où le réel vrai radie la seule interprétation et devient une enveloppe ouverte tout juste décachetée.

Il me semble que le théâtre attique a connu cela, avec

son drame satirique—satyrique—o Aristophane ! qui succédait à l'apparat tragique.

Agnosticisme et gnose se mêlaient étroitement.

En bouffonnant, on peut aussi pousser des contre-ut et revigorer l'écoute des petites assemblées qui s'endorment.

Oui, je me sens parfois plus près de Jarry, de Ghelderode, que de Feydeau ou de Novarina !

Ne faut-il pas avoir «La Berlue» pour faire du théâtre—j'entends surtout devenir acteur ? Ne faut-il pas être passé par l'illusion magique—des «passes», en effet—pour accéder à la merveilleuse «connardise»—celle de Nunuche ?... À savoir : «rôle su, tête faite !» des mentons bleus et des cabots de l'avant-dernière guerre... celle à venir, bien sûr!... et de là, partir se battre pour la gagner ou la perdre ?

Moi, le «nunuche», le «connard», je meurs magicien pour renaître acteur... Pour cela, il me faut des maisons de «passe», car il n'y a de public que par la vertu refoulée, et pas seulement par le courage. Ethos plus qu'esthétos !

Dépasser le langage et ses signes : Artaud m'a appris cela et, chose qu'à demi-étrange, Artaud a refusé Shakespeare car, lui, savait dépasser ses paraboles et non seulement le langage.

Nunuche saura appeler au secours ce William, à l'aube de son jeu d'acteur, ce jeu qui oublie—mais l'ayant intégrée—la magie ordinaire.

Oh, si je recevais ce compliment sous le masque de l'injure : « Mais c'est du patronage ! »... comme je serais content !

Oui, j'accepte d'être « nunuche », d'avoir la « berlue » et qu'on me crie à la « chienlit » !

Ah, si nos acteurs — se libérant de leurs gouvernants actuels — pouvaient se permettre d'être un peu plus « cons », plus profondément sommaires, plus... réactionnaires. Ils comprendraient alors que les dramaturgies « progressistes » sont des éteignoirs et ils se rebelleraient alors contre tout système interprétatif qui barre le devenir. Alors, la sanction finale, celle du « salut » des comédiens au public, ne perdrait plus toute validité d'être. Oui, nous, histrions, et vous, public, nous l'avons échappé belle ! Alors... des bravos ou des sifflets pour que la vie soit sauve !

Le théâtre doit répondre à une illégalité et non à un service public !

Oui, être acteur, c'est d'abord célébrer et magnifier l'*incondition* humaine !

J'ai vraiment appris avec Shakespeare, en le traduisant longaniquement, que le seul texte, le texte seul n'est que l'arbre qui cache la forêt. D'abord, ensourcement et enjeu, et non maniérisme rhétorique et « jeu de rôles » !

Avec lui, les prairies anglaises sont secrété les elfes, les lutins, les clowns, les fous, enfin les « dingues » et les « nunuches » !

Alors mon « nunuche » peut dire qu'il a entendu le « Guillaume Branlepoire ! » né à Statford !

J'ai pensé à Claude Afaure pour le rôle de ce «Nunuche». C'est un acteur de la merveille, «balachovien» en diable ! Il fut avec moi le Pück du Songe d'une nuit d'été, le «fou savant» du Roi Lear... Il pouvait guigner l'«Ariel» de la Tempête. Il fut aussi le «Criton» mirifique de «La mort de Socrate» que nous avons joué ensemble à «La Vieille Grille».

Ariel de cabaret, je l'attendais tout autant pour le «Constantin la Roulure» de «La Berlue» que pour «Nunuche» de la sottie du même nom.

Je lui adjoins dans la pièce, sataniquement intolérant et catastrophique, Marc-Olivier Sephiha dans le rôle de Constantin, l'éberlué.

Marc avait été un miraculeux Alexis dans «La Passion d'Alexis» et un «Apprenti» presque tragique dans l'adaptation que j'avais faite du roman de R. Guérin (L'apprenti).

S'il y a un éberlué, c'est qu'il y a un Satan qui veille quelque part.

Ici, dans Nunuche, j'ai fait appel à Jules Berry, l'acteur de cinéma aux jeux de mains absolument magiques. Il ne cessait de faire des «passes» avec l'air ambiant... des paris de victoire... d'où son goût immodéré pour les jeux de course... et pour les femmes ! Il fut bien sûr le diable dans «Les visiteurs du soir» de Marcel Carné, et quel extraordinaire voleur de mots avant d'être trucidé par Jean Gabin dans «Le jour se lève» du même Carné. Oui, ce fut un acteur de «bagout», un échanton mâle de breuvages sataniques.

Je me suis permis la fugace évocation d'une actrice,

elle aussi magique, dont on ne vantait que la «gouaille» et qui nous convainquit tragiquement que l'amour, au Paradis des Enfants, est d'abord un événement avant d'être un produit culturel du sexe.

Je souhaite donc, ici, pour la réalisation des deux pièces, l'art de Cynthia Gava, animatrice de coeur et d'âme—on a pu récemment s'en rendre compte avec «Le crime de Flo» à la «Maison des Métallos». Elle sait que la réalité théâtrale répond d'abord à des architectures d'âmes et d'espace en exigeant plus une mise en oeuvre qu'une mise en scène.

N.B.

J'ai accolé au titre «Nunuche» «Le magicien prodigieux», me rappelant une pièce de Calderon que j'avais traduite.

«Nunuche»
ou
Le Magicien Prodigeux

DÉCOR

S'en tenir surtout à l'architecture de la lumière (l'éclairage).

Plantée sur scène, une boutique qui vend du matériel de magie (gibus, capes, etc.)

Une devanture vitrée.

Placards—comptoir—capes suspendues.

Deux chaises où sont assis deux mannequins empaillés—un homme, une femme, autour de 50 ans—comme momifiés. Ils se révéleront être, par la folie magique de Nunuche, son père et sa mère.

Couverts de manteaux flottants, ils révéleront un coiffeur en blouse blanche—rasoir et ciseaux en mains (le père de Nunuche) et une femme—son épouse—encore coquette (la mère de Nunuche).

Devant la boutique éclairée, la rue, le trottoir.

Un tas de gravats, le long du mur... L'immeuble de la boutique est en démolition.

Au centre de la devanture, une porte qui semble bloquée. Il faut une « passe magique » pour qu'elle s'ouvre. Tout peut se faire par le dynamisme de l'éclairage.

Nunuche vient du public, il est habillé en magicien de soirée : cape, mais usagée, trouée, un gibus, une canne... des gants...

Il peut paraître environ 50 ans, mais c'est encore un gosse, un ancien jeune garçon, devenu, sur ordre, magicien. Il est aux ordres de Monsieur Jules, dans des « boîtes », des cabarets.

Jules Berry — apparition (images tirées de ses films ?) en image projetée. Cf. Le crime de Monsieur Lange, de Renoir ; Les visiteurs du soir de M. Carné ; Le jour se lève de M. Carné.

Nunuche vient à la boutique pour renouveler sa panoplie. Il peut arriver de la salle. Il longe le devant de la boutique, se heurte au tas de gravats, se cogne à la porte obstinément « close ».

PERSONNAGES ET VOIX :

NUNUCHE (*en cape*)

50 ans. C'est un vieil enfant, drôle, coruscant, intrépide, mais inquiet et tragique. Il a souffert.

LES MANNEQUINS EMPAILLÉS

—Le patron de la boutique. C'est le père, ancien coiffeur dit *Marcel la coupure*, le Roi des Tifs

—La vendeuse, alias la surnommée «Biquette».
C'est la mère

(La soeur, Totoche, décédée étant enfant, sera évoquée), c'est une tache flottante, lumineuse, mobile.

LES VOIX

1) voix de Monsieur Jules, accompagnant son ombre projetée

2) voix du public qui va des hourras aux cris de désapprobation — injures grossières — onomatopées ou enthousiasme délirant.

Vers la fin, se détacheront du «public» quelques personnages figurés par des taches mobiles ombrées de lumière qui gagneront la scène.

L'acte unique peut se diviser en séquences.

MUSIQUE

Son rôle est capital. Jamais illustration, mais devenant, elle aussi, un personnage halluciné

Première séquence : Devant la porte

Nunuche arrive de la salle, marche de long en large sur le trottoir, se heurte au tas de gravats.

Il surmonte la difficulté par des pirouettes, des jeux de cape, de canne, de gibus. Ne pouvant pas ouvrir la porte de la boutique, il se met à hurler.

NUNUCHE

C'est moi ! Nunuche ! Ouvrez-moi !

VOIX DU PUBLIC

N'aie pas peur ! *(bis)*

La porte, tu lui dis le mot de passe... et elle s'ouvre !

NUNUCHE

J'ai perdu le mot de passe ! J'ai 50 ans ! J'ai tout oublié. Je veux changer de cape !

VOIX DU PUBLIC

C'que t'es nunuche ! *(bis) (rires)*

NUNUCHE *(ricane puis rit à gorge déployée)*

Oui, Nunuche ! Baudruche ! Peluche ! Barbuche !

Oui, j'ai été un joyau... enfant chéri de mes parents, le compagnon de « boulot » de Monsieur Jules. On faisait les cabarets... Le New Morning ! surtout !... Je ne veux plus être un esclave... *(au public)* Soufflez-moi le mot de passe... je ne sais plus ouvrir les portes *(scandé et impérieux)* Le mot de passe ! *(bis)* Ah, cher public, soufflez-le moi. Je veux changer de cape ! J'en veux une autre, la mienne est trouvée — c'est bon pour les mites tout ça !... *(un temps)* Ça ne marche plus avec Monsieur Jules... Je ne sais plus si c'est lui qui veut me lâcher ou si c'est moi !

(à travers la vitre, aux deux personnages de la boutique) Ouvrez-moi ! Je suis pressé. Peut-être que je vais mourir !... demain... tout de suite !

(se cogne à la devanture, heurte le tas de gravats, tombe, essaie vainement de faire des tours de passe... récidive ses essais)

Ah, j'y arriverai bien *(fort)* Oui, je te quitte, Monsieur Jules. Je vais tout faire moi-même... des passes de mon cru !

(se met à invectiver les mannequins à l'intérieur) Ah, je comprends ! Vous avez fermé boutique ! Ça ne marche plus la magie !... *(rit désespérément)* « Le fluide glacial »... « les garçons qui naissent dans les choux »... « les filles dans les fleurs »... « À quand « le Père Noël » ? »... « les traces du miracle »... « le miracle des Trucs »... « le mystère... le mystère »... Rien ne va plus ?

Il faut que je joue aux courses, comme mon maître Jules ? Je veux guérir de maladie incurable, ... être acteur, ça guérit ?... Il ne voulait pas que je le devienne, Monsieur Jules. Il voulait rester le seul cabot !... *(un temps)*

Ouvrez-moi ! (*bis*) Je change de cape et je travaille tout seul. Monsieur Jules, je l'envoie balader... aux Enfers !
(*Voix des deux mannequins à l'intérieur de la boutique*):
C'que t'es Nunuche !
Fais pas le mariolle si tu veux nous embrasser. On ne vend plus rien. La boutique est à reprendre... on le connaît bien ton Monsieur Jules.
Tu ne te souviens plus du mot de passe ? Alors t'en invente un... si le mot nous plaît, on t'ouvrira !
Tu pourras nous embrasser !

NUNUCHE

Embrasser ? Mais c'est sale, c'est cochon !
Monsieur Jules ne m'a jamais embrassé, lui... Ni mes parents, non plus ! Non, je veux le mot de passe... tout seul... sans échange... comme une révélation !

VOIX DU PUBLIC (*scandé*)

Nunuche ! Nunuche !
(*crescendo jusqu'à un maximum*)

APPARITION SUBITE DE L'IMAGE DE MONSIEUR JULES

(*furieux*) C'est quoi, cette transe ?
Nunuche, ça ne te dit rien, l'ancien mot de passe ?
Dis-le fort. Répète-le. Ils vont t'entendre à l'intérieur.
Ils vont t'ouvrir !

VOIX DE MONSIEUR JULES (*image présente*)

Oui, je suis encore avec toi, moi, le Jules de tes affres !

NUNUCHE

Je veux changer de cape !

LES VOIX À L'INTÉRIEUR

De cape ou de cap ?

(rires idiots) Il ne le sais pas encore, ton Jules !

Si c'est de « cape » ou de C.A.P., on t'ouvre !

Si c'est seulement de C.A.P.... ah ! ah ! ah ! de cap de Bonne Espérance !...

Alors tu fonces... tu défonces... et on t'embrasse !

LA VOIX DE JULES *(subit, avec présence de l'image)* :

Embrasser — eux — les empaillés ! Jamais !

NUNUCHE

Il suffit de sauter ? D'un bond ? Tout s'ouvre à l'Espérance ?

(VOIX /JULES

Saute, Nunuche ! Saute le gué ! Enfin le caniveau !

Tu vois bien, on est au New Morning !

(La projection de Monsieur Jules peut bouger dans l'espace)

(Un temps — magique — musique — percussions)

Nunuche, vous êtes avec moi ? *(comme si c'était une séance de télépathie)*

NUNUCHE

Oui, Monsieur Jules !

Saute ! Tout s'ouvre ! Ça marche !